

AMADOU  
HAMPÂTÉ BÂ  
MÉMOIRES

Amkoullé l'enfant peul  
Oui mon commandant !  
Sur les traces d'Amkoullé l'enfant peul

AMKOULLEL  
L'ENFANT PEUL

## PRÉFACE

J'ai été naturellement très ému d'apprendre qu'Amkoulel avait souhaité que la préface à ce volume soit rédigée par le vieil ami qu'il appelait "son Fleuve silencieux".

C'est en effet vers 1941-1942 que nous avons fait connaissance et qu'était née entre nous la profonde amitié qui nous unissait, dans plusieurs domaines d'ailleurs : notre participation commune aux recherches concernant le passé de l'Afrique de l'Ouest et, plus encore peut-être, la certitude que nos convictions religieuses, loin de nous séparer, convergeaient dans une même direction de la façon la plus évidente et que nous gravissions l'un et l'autre, par des sentiers en apparence différents, la montagne unique au sommet de laquelle l'attend, au-dessus des nuages, la lumière surnaturelle qui doit éclairer tout homme.

L'enseignement de Tierno Bokar avait beaucoup contribué à ouvrir très largement le cœur et la pensée d'Amkoulel sur tous les aspects de la vie spirituelle authentique. Celle-ci, où qu'elle se manifestât, était donc toujours accueillie par lui avec joie et reconnaissance.

Nous avons fait un jour un pèlerinage à la maison et sur la tombe de Tierno Bokar, à Bandiagara. Nous avons souhaité, lui et moi, faire connaître à ses amis un des plus beaux textes de la littérature religieuse, célèbre sous le nom d'*Hymne à la Charité* et inséré par l'apôtre Paul dans l'une de ses lettres.

Nous nous rendîmes ensemble à la mosquée de Bandiagara où mon compagnon traduisit en peul à l'intention de ses amis ce passage si connu, et qui se termine ainsi : *"Maintenant donc, ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour."* Les auditeurs trouvèrent ce texte très beau et m'en demandèrent l'origine. Sans entrer dans trop de détails, je pris la liberté de me contenter de la réponse suivante : "L'auteur est un Soufi d'entre les Banou Israël."

On voit ici, à travers le récit qui précède, l'étonnante largeur d'esprit de mon ami.

Je dois ajouter d'ailleurs qu'Amkoullel, dans la vie courante, loin de se maintenir en permanence sur les plus hauts sommets de la pensée ou de la foi, savait être à bien des égards un homme comme les autres, sachant rire, plein d'humour à l'occasion, voire de malice, et qu'il possédait un talent particulier pour le récit et par conséquent le conte : nombre de ses écrits sont en fait des histoires, qu'il s'agisse de textes symboliques ou, plus simplement, de récits plaisants, comme par exemple celui qui a pour titre un peu surprenant "Le coccyx calamiteux".

Le thème "Souvenirs de jeunesse" appartient à un genre littéraire bien connu, mais périlleux, puisque l'on voit s'y rencontrer côte à côte les plus hautes réussites avec les plus fortes pensées et les plus pauvres banalités. La bonne volonté du mémorialiste ne remplacera pas le génie, et il ne sera pas donné à n'importe qui d'avoir à évoquer, comme Chateaubriand, son enfance à Combourg.

En nous racontant sa jeunesse, en fait ses vingt premières années, Amadou Hampâté Bâ nous introduit dans un monde qui sera singulièrement instructif pour le lecteur d'aujourd'hui : celui de la savane ouest-africaine, avec les paisibles immensités d'une brousse dévorée par le soleil ou battue par les tornades de la saison des pluies, avec ses plateaux gréseux et l'énorme fleuve Niger qui reste la grande artère centrale de tout le pays.

Le centre du récit restera cependant la petite ville de Bandiagara, mais d'autres lieux seront tour à tour évoqués : Mopti, Sansanding, Ségou, Bougouni, Koulikoro, Kati, etc. Si, à Bandiagara, on assiste, au début du siècle, à l'installation en pays conquis de l'occupation militaire française, le pays demeure passionnément attaché aux grands souvenirs de son histoire et, bien entendu, aux deux principaux épisodes de celle-ci : le royaume peul de Cheikou Amadou dans le Macina, et la conquête du pays par les Toucouleurs d'El Hadj Omar.

Les passions restent vives et, dès son enfance, l'auteur se trouvera plongé dans les remous d'un passé dont il se fera d'ailleurs lui-même un jour l'historien.

Le royaume de Bandiagara est, évidemment, musulman ; cet Islam, passablement rigoriste, régit tout ensemble les choses de la foi et celles de la vie sociale. Les garçons, par exemple, se voient contraints d'apprendre par cœur un Coran dont certains, faute de savoir l'arabe, ne connaîtront pas le sens.

On reste confondu de l'extrême précision du récit qui reproduit jusqu'à des conversations anciennes. Il est évident que l'auteur fait appel à la fois à des souvenirs personnels et à des renseignements recueillis auprès

d'informateurs. Il existe ici un matériel historique parlé d'une extrême richesse, témoignant d'une véritable civilisation de l'oralité capable de conserver des récits souvent anciens et d'une surprenante précision.

Un enfant peul grandira dans une double fidélité : à un véritable code de l'honneur et à un total respect de la volonté maternelle. Le jeune Peul, nourri du récit des hauts faits de ses ancêtres, devra régler sa conduite d'après un code moral exigeant ; il y aura donc des choses qu'un Peul bien né refusera de faire.

Après l'honneur, voici la seconde partie du dyptique : la Mère. Un Peul peut désobéir à son père, jamais à sa mère. La règle est absolue. Amadou Hampâté Bâ en fera l'expérience lorsque Kadidja interdira son départ pour l'École de Gorée, pépinière des meilleurs auxiliaires africains de l'administration coloniale. Cette mère était d'ailleurs d'un calibre exceptionnel, et cette noble, gracieuse et forte Kadidja réapparaîtra dans cent pages du récit.

Quittant sa mère à Koulikoro pour rejoindre son premier poste dans l'administration coloniale, Amkoulel voit Kadidja s'éloigner de la berge du fleuve sans se retourner. "Le vent faisait flotter autour d'elle les pans de son boubou et soulevait son léger voile de tête. On aurait dit une libellule prête à s'envoler."

Un troisième élément de la société peule, après l'honneur et le respect de la mère, réside dans la pratique de la générosité. On trouvera dans les récits d'Amkoulel de très nombreuses allusions au rôle du don dans les rapports sociaux : on voit en effet nombre de fois un donateur, en état de le faire, récompenser des services par un cadeau de plus ou moins d'importance : animaux, vêtements, objets divers et, parfois, numéraire. Cette ubiquité de la pratique du don fait partie de la coutume peule.

Vingt années d'une jeune vie africaine, cela comprend une foule de récits, d'anecdotes, de descriptions les plus variés. On découvre par exemple avec intérêt le fonctionnement de ces associations d'enfants comprenant jusqu'à une cinquantaine de jeunes garçons, appartenant d'ailleurs à toutes les classes sociales de la ville, des nobles jusqu'aux *rimaïbé*.

L'humour d'Amadou Hampâté Bâ est constamment présent et le pittoresque ne manque jamais : preuve en est le singulier récit d'une expédition enfantine destinée à déterminer si, comme le bruit en avait couru, les excréments des "Blancs-Blancs" étaient noirs.

L'horreur se trouve également représentée dans ce volume, par exemple à l'occasion d'une famine sévère dont l'auteur a conservé de tragiques souvenirs.

Il cherchera toujours, en bon musulman, à découvrir dans sa foi la justification des caprices du Destin. Voulant, en 1947, revoir son ami Ben Daoud qu'il avait connu riche et honoré, fils du roi Mademba de Sansanding, il le découvre pauvre, déchu de tous ses biens, vivant dans la misère et presque famélique, mais ayant conservé, face aux cruautés du sort, une parfaite sérénité et un courage moral qui fait toute l'admiration de l'auteur : "Ben Daoud Mademba Sy demeure pour moi l'un des hommes dont la rencontre, lors de mes vacances de 1919 d'abord, puis en 1947, a le plus profondément marqué ma vie."

Il serait injuste de ne pas dire un mot du style de l'auteur. Il est partout d'une qualité remarquable et fréquemment enrichi des images et des comparaisons les plus pittoresques. On sent ici évidemment les qualités d'un auteur rompu aux exigences du récit et du conte. Amadou Hampâté Bâ reste un merveilleux conteur.

Il n'est pas douteux que cet ouvrage servira, de la façon la plus heureuse, la mémoire de notre ami disparu.

Puissent ceux qui le découvriront, nombreux, à travers ce message d'outre-tombe, se sentir moralement enrichis et fortifiés par la découverte de celui qui fut à la fois un sage, un savant et un spirituel, et qui restera pour beaucoup le meilleur témoignage de cette parole de l'Écriture : *"L'Esprit souffle où il veut..."*

THÉODORE MONOD

## NOTE DE L'ÉDITEUR

*Le manuscrit d'Amadou Hampâté Bâ contenait de nombreux développements sur certains aspects de la culture ou de la sociologie africaines. En raison de l'importance de l'ouvrage, il a été décidé, en accord avec l'auteur, de privilégier le récit et de supprimer une grande partie de ces développements. Le lecteur pourra les retrouver dans des ouvrages de l'auteur plus spécialisés.*

## AVANT-PROPOS

### *La mémoire africaine*

“Plusieurs amis lecteurs du manuscrit se sont étonnés que la mémoire d’un homme de plus de quatre-vingts ans puisse restituer tant de choses, et surtout avec une telle minutie dans le détail. C’est que la mémoire des gens de ma génération, et plus généralement des peuples de tradition orale qui ne pouvaient s’appuyer sur l’écrit, est d’une fidélité et d’une précision presque prodigieuses. Dès l’enfance, nous étions entraînés à observer, à regarder, à écouter, si bien que tout événement s’inscrivait dans notre mémoire comme dans une cire vierge. Tout y était : le décor, les personnages, les paroles, jusqu’à leurs costumes dans les moindres détails. Quand je décris le costume du premier commandant de cercle que j’ai vu de près dans mon enfance, par exemple, je n’ai pas besoin de me «souvenir», je le vois sur une sorte d’écran intérieur, et je n’ai plus qu’à décrire ce que je vois. Pour décrire une scène, je n’ai qu’à la revivre. Et si un récit m’a été rapporté par quelqu’un, ce n’est pas seulement le contenu du récit que ma mémoire a enregistré, mais toute la scène : l’attitude du narrateur, son costume, ses gestes, ses mimiques, les bruits ambiants, par exemple les sons de guitare dont jouait le griot Diéli Maadi tandis que Wangrin me racontait sa vie, et que j’entends encore...

Lorsqu’on restitue un événement, le film enregistré se déroule du début jusqu’à la fin en totalité. C’est pourquoi il est très difficile à un Africain de ma génération de «résumer». On raconte en totalité ou on ne raconte pas. On ne se lasse jamais d’entendre et de réentendre la même histoire ! La répétition, pour nous, n’est pas un défaut.”

### *Chronologie*

“La chronologie n’étant pas le premier souci des narrateurs africains, qu’ils soient traditionnels ou familiaux, je n’ai pas toujours pu dater exactement,



à un ou deux ans près, les événements racontés, sauf lorsque des événements extérieurs connus me permettaient de les situer. Dans les récits africains où le passé est revêtu comme une expérience présente, hors du temps en quelque sorte, il y a parfois un certain chaos qui gêne les esprits occidentaux, mais où nous nous retrouvons parfaitement. Nous y évoluons à l'aise, comme des poissons dans une mer où les molécules d'eau se mêlent pour former un tout vivant."

### *Zone de référence*

"Quand on parle de «tradition africaine», il ne faut jamais généraliser. Il n'y a pas *une* Afrique, il n'y a pas *un* homme africain, il n'y a pas *une* tradition africaine valable pour toutes les régions et toutes les ethnies. Certes, il existe de grandes constantes (présence du sacré en toute chose, relation entre les mondes visible et invisible, entre les vivants et les morts, sens de la communauté, respect religieux de la mère, etc.), mais aussi de nombreuses différences : les dieux, les symboles sacrés, les interdits religieux, les coutumes sociales qui en découlent varient d'une région à l'autre, d'une ethnie à une autre, parfois de village à village.

Les traditions dont je parle dans ce récit sont, en gros, celles de la savane africaine s'étendant d'est en ouest au sud du Sahara (ce que l'on appelait autrefois le Bafour), et plus particulièrement celles du Mali, dans les milieux poullotoucouleur et bambara où j'ai vécu."

### *Rêves et prédictions*

"Une autre chose qui gêne parfois les Occidentaux dans les récits africains est l'intervention fréquente de rêves prémonitoires, de prédictions et autres phénomènes de ce genre. Mais la vie africaine est tissée de ce genre d'événements qui, pour nous, font partie de la vie courante et ne nous étonnent nullement. Il n'était pas rare, jadis, de voir un homme arriver à pied d'un village éloigné uniquement pour faire part à quelqu'un d'annonces ou d'instructions qu'il avait reçues en rêve à son sujet ; puis il s'en retournait tout naturellement, comme un facteur venu apporter une lettre à son destinataire, en toute simplicité. Ne pas mentionner ce genre de phénomènes au cours du récit n'aurait pas été honnête de ma part, puisqu'ils faisaient – et font encore sans doute, dans une certaine mesure – partie de nos réalités vécues."

(Propos d'Amadou Hampâté Bâ  
recueillis en 1986 par Hélène Heckmann.)

## TRANSCRIPTION

Pour faciliter la lecture des mots africains, plutôt que d'appliquer les règles de transcription établies par les linguistes, on a préféré favoriser la phonétique (*ou* plutôt que *u*, *é* ou *ê* plutôt que *e*...). On a également francisé et accordé les noms d'ethnies. En ce qui concerne certains noms propres, les différences d'orthographe selon les personnages s'expliquent par le fait que ces noms, dérivés de l'arabe, ont subi dans l'usage de nombreuses transformations phonétiques. Par exemple, le titre honorifique Cheikh (dont le *kh* correspond à la *jota* espagnole) deviendra, quand il est utilisé comme nom propre, Cheik, Cheikou, Chékou voire Sékou. Il en va de même pour le nom du prophète Mohammad qui devient Mohammed, voire Mamadou, et pour Ahmed qui devient Ahmadou ou Amadou selon les cas.

## BIOGRAPHIE

Né en janvier-février 1900 à Bandiagara (Mali), de Hampâté Bâ, descendant d'une famille peule noble, et de Kadidja Pâté, fille de Pâté Poullo Diallo, un maître d'initiation pastorale peule (silatigui) qui abandonnera tout pour suivre El Hadj Omar et deviendra son compagnon et son ami.

Trois ans après la naissance de l'enfant, son père, Hampâté Bâ, meurt. Kadidja Pâté épouse en secondes noces Tidjani Amadou Ali Thiam, un noble toucouleur chef de la province de Louta, qui adopte officiellement le jeune Amadou. Destitué de son poste après des incidents locaux, condamné à l'emprisonnement et à l'exil, il passera plusieurs années à Bougouni, en pays bambara. C'est là que pour la première fois le jeune Amadou découvrira le monde des traditions bambaras.

- 1908      Après la libération de son père adoptif, retour à Bandiagara. Ecole coranique avec pour maître Tierno Bokar Salif Tall, qui sera plus tard son maître spirituel.
- 1912      Est réquisitionné d'office pour l'école française en tant que "fils de chef", à Bandiagara d'abord, puis à l'école régionale de Djenné.
- 1915      Après l'obtention du certificat d'études, se sauve pour rejoindre sa mère à Kati.
- 1917      Retour à l'école, en reprenant ses études à la base (école primaire de Kati, puis école régionale de Bamako). Obtention d'un deuxième certificat d'études, puis école professionnelle de Bamako où il prépare le concours d'entrée pour l'Ecole normale William Ponty à Gorée.
- fin 1921   Réussit son concours d'entrée. Sa mère s'opposant formellement à son départ pour Gorée, il refuse de se joindre au groupe d'élèves en partance. A titre de punition, le gouverneur l'affecte d'office au poste le plus éloigné, Ouagadougou, en qualité d'"écrivain temporaire à titre essentiellement précaire et révocable".

- 1922  
à 1932 Occupe plusieurs postes en Haute-Volta (actuel Burkina Faso). Fran-  
chit les échelons administratifs par concours internes.
- 1933 Congé de six mois qu'il passe entièrement à Bandiagara, auprès de  
Tierno Bokar qui lui transmet son enseignement de façon intensive.
- 1933  
à 1942 En qualité de commis d'administration coloniale, occupe le poste de  
premier secrétaire de la mairie de Bamako et épisodiquement celui  
d'interprète du gouverneur (sans appartenir au corps des interprètes).
- 1942 Après plusieurs années de difficultés du fait de son appartenance à  
une branche de la confrérie islamique Tidjaniya mal vue des autori-  
tés françaises, il est détaché à l'IFAN (Institut français d'Afrique noire)  
de Dakar où le professeur Théodore Monod, fondateur-directeur de  
cet institut, a réussi à le faire affecter.  
Amadou Hampâté Bâ, désormais protégé contre toute tracasserie,  
se consacre à plein temps à sa vocation de chercheur. Affecté à la  
section "Ethnologie", il fait des enquêtes sur le terrain, recueille des  
traditions orales, et surtout poursuit sa longue enquête (de quinze  
ans) qui aboutira à la rédaction de *L'Empire peul du Macina*, ouvrage  
historique réalisé à partir des seules données de la tradition orale,  
cosigné avec Jacques Daget. Dès cette époque, A. Hampâté Bâ com-  
mence à publier de nombreux articles dans différentes revues afri-  
caines et, bien sûr, dans le bulletin de l'IFAN.  
En 1944, il présente pour la première fois le texte en prose du conte  
peul initiatique *Kaïdara*, ce qui lui vaut de recevoir le prix de  
l'Afrique occidentale française pour "travaux d'ordre scientifique et  
documentaire".
- 1942  
à 1958 Travaille pour l'IFAN au Sénégal, en Guinée et au Soudan français, en  
qualité de préparateur principal, puis d'agent technique. Accomplit  
de grandes tournées d'enquête au Sénégal, en Guinée, au Niger, en  
Haute-Volta, au Soudan français, en Mauritanie et dans le nord de la  
Côte d'Ivoire. En fait, il n'a cessé, depuis son enfance, de recueillir les  
richesses de la tradition orale, d'abord dans le milieu familial, puis  
dans les milieux peuls où il a vécu, au Mali comme en Haute-Volta.  
Dans une première phase, il a tout enregistré de mémoire ; dans une  
deuxième phase, à partir de vingt et un ou vingt-deux ans (départ  
pour Ouagadougou), il a tout noté systématiquement par écrit (docu-  
ments manuscrits qui donneront naissance à l'important Fonds d'ar-  
chives Amadou Hampâté Bâ). A partir de son passage à l'IFAN, il a  
mené des enquêtes plus systématiques sur des sujets donnés.
- 1946 Pressenti par l'administration coloniale française pour se présenter  
aux élections désignant les délégués à l'Assemblée constituante, il  
refuse par principe religieux, l'ordre auquel il appartient déconseillant

d'exercer des fonctions "de commandement" ou des fonctions politiques.

- 1951 Entre-temps il obtient, sur proposition du professeur Monod, une bourse de l'Unesco pour un séjour libre d'un an à Paris. C'est là qu'il noue des relations d'amitié dans les milieux africanistes et orientalistes de cette ville (Marcel Griaule, Germaine Dieterlen... mais aussi Louis Massignon). Par la suite, il reviendra au moins une fois par an en France, et donnera des séries de conférences à la Sorbonne sur la civilisation et la culture peules.
- 1957 Est nommé administrateur de la SORAFROM (Société de radiodiffusion française outre-mer). Réalise de nombreuses émissions culturelles.
- 1958 Président du Conseil de rédaction du mensuel *Afrique en marche*, qui paraît pendant un an. Y publie de nombreux contes et récits historiques. Après l'indépendance du Mali, en 1960, fonde à Bamako l'Institut des sciences humaines, dont il assume la direction jusqu'en 1961.
- 1960 Fait partie de la délégation du Mali à la Conférence générale de l'Unesco.
- 1962 Est élu à l'Unesco comme membre du Conseil exécutif pour quatre ans. Ce mandat lui sera exceptionnellement renouvelé en 1966. En 1962 également : exerce, pour quatre ans, les fonctions d'ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Mali en Côte-d'Ivoire (1962-1966). Bien qu'ayant toujours, pour raisons religieuses, refusé toute fonction politique ou honorifique, accepte ce poste momentanément pour rendre service à son pays qui, après sa rupture avec le Sénégal (éclatement de la Fédération du Mali), a besoin de la libre disposition du port d'Abidjan. A. Hampâté Bâ est chargé de cette mission en raison de sa vieille amitié avec le président Houphouët-Boigny. Il se démet de ses fonctions lorsque son pays renoue des relations normales avec le Sénégal et retrouve la disposition du port de Dakar.
- 1965-1966 Participe activement, au nom de l'Unesco, à la préparation du colloque de Bamako de février/ mars 1966 : élaboration d'un système alphabétique unifié pour la transcription des langues africaines. Présentation d'un mémorandum sur les dispositions à prendre d'urgence par l'Unesco pour l'unification des alphabets des langues nationales en Afrique occidentale. La "réunion d'experts" organisée par l'Unesco à Bamako, du 28 février au 5 mars 1966, fut suivie par une réunion pour l'unification des transcriptions à Yaoundé du 17 au 26 mars 1966, pour l'élaboration d'un plan régional à long terme. Pendant toute cette période, il participe à de nombreux colloques ou séminaires à travers le monde, en grande partie consacrés aux civilisations et cultures africaines.

Est membre cofondateur de la Société africaine de culture.  
Participe au premier Festival des Arts nègres.

- 1970 Fin de son mandat à l'Unesco. Désormais il se consacre à ses propres travaux, tout en continuant ses tournées à travers le monde. Il écrit et publie de nombreux titres parmi lesquels *L'Etrange Destin de Wangrin* pour lequel il reçoit le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire en 1974 ; *Jésus vu par un musulman* en 1976, le conte drolatique peul *Petit Bodiel* et la version en prose de *Kaïdara* en 1977 ; une version réécrite et complétée de *Vie et enseignement de Tierno Bokar* en 1980 ; le conte fantastique et initiatique peul *Njeddo Dewal mère de la calamité* en 1985 ; un recueil de contes et récits du Mali, *La Poignée de poussière* en 1987.
- Jusqu'en 1986, il reçoit régulièrement des visiteurs et se consacre à l'alphabétisation des jeunes peuls.
- A la fin de sa vie, il n'écrit plus mais supervise le classement et le microfichage de ses archives manuscrites qui constituent aujourd'hui le "Fonds Amadou Hampâté Bâ". Il travaille également à la mise au propre de son autobiographie qui sera publiée, après sa mort survenue le 15 mai 1991, sous le titre *Amkoullel l'enfant peul*, en 1991, suivi par *Oui mon commandant !* en 1994.

## BIBLIOGRAPHIE

*Koumen, texte initiatique des pasteurs peuls*, avec G. Dieterlen, éd. Mouton, Paris, 1955, "Les Cahiers de l'Homme".

*Kaïdara, récit initiatique peul*, coll. "Les Classiques africains", anciennement éd. Julliard, Paris, 1969 ; puis Armand Colin, aujourd'hui "Les Belles Lettres". Version poétique bilingue.

*Aspects de la civilisation africaine*, éd. Présence africaine, Paris, 1972. Ouvrage réalisé à partir de quatre conférences ou articles d'A. Hampâté Bâ.

*L'Etrange Destin de Wangrin*, coll. 10-18, Presses de la Cité, Paris, 1973. Grand Prix littéraire de l'Afrique noire de l'ADELF en 1974. Prix littéraire francophone international en 1983.

*L'Eclat de la grande étoile*, suivi du *Bain rituel*, coll. "Les Classiques africains", éd. Les Belles Lettres, Paris, 1974. Version poétique bilingue.

*Jésus vu par un musulman*, Nouvelles Editions Africaines (NEA) d'Abidjan, 1976.

*Petit Bodiel*, NEA d'Abidjan, 1977. Conte drolatique peul.

*Kaïdara*, NEA d'Abidjan, 1977. Version en prose.

*Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara*, coll. "Points Sagesse", éd. Le Seuil, Paris, 1980. Version réécrite et complétée du texte publié en 1957 aux éditions Présence africaine.

*L'Empire peul du Macina* (tome I) avec J. Daget, NEA d'Abidjan/EHESS, Paris, 1984. Reprise du texte de l'édition Mouton en 1955.

*Njeddo Dewal mère de la calamité*, NEA d'Abidjan, 1985. Grand conte fantastique et initiatique peul. Forme une trilogie avec *Kaïdara* et *L'Eclat de la grande étoile*.

*La Poignée de poussière, contes et récits du Mali*, NEA d'Abidjan, 1987.

## ÉDITIONS ET RÉÉDITIONS POSTHUMES

## AUX ÉDITIONS ACTES SUD

*Amkoullel l'enfant peul*, Mémoires I, 1991 ; Babel n° 50, 1992. Prix des Tropiques CCCE (décembre 1991) ; Grand Prix littéraire de l'Afrique noire hors concours pour *Amkoullel l'enfant peul* et l'ensemble de son œuvre.

*Où mon commandant !*, Mémoires II, 1994 ; Babel n° 211, 1996.

*Sur les traces d'Amkoullel l'enfant peul*, 1998 ; Babel n° 452, 2000. Photographies de Philippe Dupuich.

## AUX NOUVELLES ÉDITIONS IVOIRIENNES/EDICEF

(reprise des titres épuisés ex-NEA d'Abidjan) :

*Jésus vu par un musulman*, 1993.

*Petit Bodiel*, 1993.

*La Poignée de poussière*, 1994.

*Njeddo Dewal mère de la calamité*, 1994.

*Kaïdara, récit initiatique peul*, 1994.

## AUX ÉDITIONS STOCK

*Jésus vu par un musulman*, 1994, enrichi d'une postface et de textes supplémentaires.

*Petit Bodiel et autres contes de la savane*, 1994, réunissant *Petit Bodiel* et *La Poignée de poussière*, enrichi d'une postface.

*Contes initiatiques peuls*, 1994, réunissant *Njeddo Dewal mère de la calamité* et *Kaïdara*, enrichi d'une postface.

*Il n'y a pas de petite querelle ou nouveaux contes de la savane*, 1999.

## AUX ÉDITIONS SEUIL

*Contes des sages d'Afrique*, 2004.

## AUX ÉDITIONS POCKET

*Contes initiatiques peuls*, 2000, réunissant *Njeddo Dewal mère de la calamité* et *Kaïdara*.

*Petit Bodiel et autres contes de la savane*, 2006.

*Il n'y a pas de petite querelle : nouveaux contes de la savane*, 2006.



## TABLE

### AMKOULLEL L'ENFANT PEUL

Préface .....	11
Note de l'éditeur .....	15
Avant-propos .....	17
Transcription .....	19
RACINES .....	21
<i>Le double héritage</i>	
<i>Mon grand-père maternel Pâté Poulo</i>	
<i>Histoire de mon père Hampâté, l'agneau dans la tanière du lion</i>	
KADIDJA, MA MÈRE .....	49
<i>Le rêve de Kadidja</i>	
<i>Kadidja et Hampâté, un mariage difficile</i>	
<i>Kadidja et Tidjani</i>	
<i>La révolte de Toïni</i>	
<i>La quête de Kadidja</i>	
<i>Le procès</i>	
L'EXIL .....	95
<i>La longue marche de Tidjani</i>	
<i>Le "village de Kadidja"</i>	
<i>Vers Bougouni avec ma mère</i>	
<i>La bataille de Kadidja et du patron laptot</i>	
<i>Naissance de mon petit frère</i>	
<i>Un père enchaîné</i>	
<i>Une braise qui ne brûle pas</i>	
<i>Mort de ma petite enfance</i>	
<i>Danfo Siné, le joueur de dan</i>	
<i>La fin du vieux maître</i>	
<i>A l'ombre des grands arbres</i>	
<i>Enfin la liberté !</i>	

RETOUR À BANDIAGARA.....	155
<i>La journée d'un enfant</i>	
<i>Les excréments des Blancs et le village d'ordures</i>	
<i>Fondation de ma première association</i>	
<i>La poignée de riz</i>	
<i>A l'école des maîtres de la Parole</i>	
<i>Le jardin de Sinali</i>	
<i>Valentins et Valentines</i>	
<i>Kadidja et Tidjani : le drame</i>	
<i>Circoncision de mon frère Hammadoun</i>	
<i>Le grand combat</i>	
À L'ÉCOLE DES BLANCS .....	207
<i>Réquisitionné d'office</i>	
<i>Le commandant et la pièce de cent sous</i>	
<i>La première classe</i>	
<i>Première rencontre avec Wangrin</i>	
<i>La mort de mon grand frère</i>	
<i>L'école de Djenné : premier certificat d'études</i>	
<i>La grande famine de 1914 : une vision d'horreur</i>	
<i>La déclaration de guerre</i>	
<i>Fugue</i>	
<i>Sur les pas des chiens de guerre</i>	
<i>Les trois couleurs de France</i>	
<i>La pirogue métallique de terre</i>	
<i>Le gouffre de la grande hyène noire</i>	
KATI, LA VILLE MILITAIRE .....	285
<i>La nouvelle waaldé</i>	
<i>Une circoncision à la sauvette</i>	
<i>Retour à l'école</i>	
<i>L'adjudant et le fils du roi</i>	
BAMAKO, LES DERNIÈRES ÉTUDES .....	311
<i>Le second certificat d'études</i>	
<i>Vanité et poursuite du vent</i>	
<i>Internat à Bamako</i>	
<i>Conséquence d'un refus : exil à Ouagadougou</i>	
<i>Adieu au bord du fleuve</i>	

## OUI MON COMMANDANT !

Rappel... ..	347
LE VOYAGE.....	349
<i>Une leçon d'histoire</i>	
<i>Un phénomène de griot</i>	
<i>Le vieux pêcheur</i>	
<i>Escale à Sansanding</i>	
<i>La leçon du marabout kounta</i>	
<i>Le colosse borgne</i>	
<i>Adieux à mon père Koullé</i>	
<i>Retour à Bandiagara</i>	
<i>La vie s'appelle "lâcher" !</i>	
<i>Sur la route de Ouagadougou</i>	
<i>Un prince peu ordinaire</i>	
<i>Le "grand interprète" Moro Sidibé</i>	
<i>Un surveillant féroce</i>	
JEUNE FONCTIONNAIRE EN HAUTE-VOLTA.....	419
<i>Enfin Ouagadougou !</i>	
<i>La "Blanche de l'acacia"</i>	
<i>La nuit de ma vraie conversion</i>	
<i>Un traquenard coquin</i>	
<i>Le mariage</i>	
<i>Une séance mémorable</i>	
<i>Le commandant "Porte-baobab"</i>	
DORI, LE PAYS DES PEULS .....	463
<i>Une réception inattendue</i>	
<i>Naissance de mon premier enfant</i>	
<i>Drapeau en berne</i>	
<i>Le traquenard du "Têtard aux douze doigts"</i>	
<i>L'impôt en nature : galette d'argent ou galette de mil ?</i>	
<i>Le drame de la prison de Dori</i>	
RETOUR À OUAGADOUGOU .....	499
<i>Au cabinet du gouverneur</i>	
<i>Commandant de cercle contre chef peul</i>	
<i>Le commandant de cercle libidineux et le marabout</i>	
<i>Vacances à Koniakary</i>	
<i>Secs malgré la pluie...</i>	
<i>Chaque belle journée est suivie d'une nuit...</i>	
<i>Médailles inutiles pour un prince déchu...</i>	
<i>Départ du gouverneur Hesling</i>	
<i>Le "Diable boiteux"</i>	
<i>Où je retrouve mon "oncle Wangrin"...</i>	
<i>Les pieds du tisserand</i>	

À TOUGAN, SUR LES TRACES DE MON PÈRE TIDJANI .....	561
<i>Une conversion inattendue</i>	
<i>Le prisonnier samo et la caisse d'argent</i>	
<i>Les cent francs du vieux Samo</i>	
<i>Les tirailleurs samos et le chef dogon Tchikendé Ouermé</i>	
<i>Chef de subdivision par intérim !..</i>	
<i>"Boule d'épines"</i>	
OUAHIGOUYA, DERNIÈRE ÉTAPE .....	609
<i>Détournement de fonds publics</i>	
<i>Une "poudrière" qui ne saute pas</i>	
<i>A propos de Wangrin</i>	
<i>Funérailles d'un grand chef mossi</i>	
<i>Coup de tonnerre sur la Haute-Volta</i>	
<i>Du "commerce muet" à la colonisation économique</i>	
<i>Face nocturne et face diurne...</i>	
<i>O imbécillité drue !</i>	
RETOUR AUX SOURCES .....	631
<i>Un bonnet béni</i>	
<i>Marié sans le savoir</i>	
<i>L'or suspendu à l'oreille</i>	
<i>Une visite lourde de conséquences</i>	
<i>L'oisillon tombé du nid</i>	
<i>Un front qui brille comme un miroir</i>	
<i>Hors des sentiers battus</i>	
<i>L'affranchissement du vieux captif</i>	
<i>Un morceau d'or pur dans un chiffon sale</i>	
<i>Les trois vérités et les croissants de lune</i>	
<i>Juger par soi-même, non par des "on-dit"</i>	
<i>"Ne deviens pas un petit dieu", ou le mensonge devenu vérité</i>	
<i>Au tournant de ma vie</i>	
ANNEXE I : Genèse et authenticité des ouvrages	
<i>L'Etrange Destin de Wangrin et la série des Mémoires.....</i>	671
ANNEXE II : La véritable identité de "Wangrin" .....	677
ANNEXE III : Aperçu sommaire sur les dates à venir .....	679

#### SUR LES TRACES D'AMKOULLEL L'ENFANT PEUL

JE SUIS... .....	683
JE N'AI JAMAIS CESSÉ D'ÊTRE UN ENFANT.....	697
À L'ÉCOLE DU CAMÉLÉON.....	787
VOUS AVEZ DIT "HAMPÂTÉ BÂ LE SAGE"... LAISSEZ-MOI RIRE ! .....	819
SOURCES ET REMERCIEMENTS .....	840

DANS LA MÊME COLLECTION

LITTÉRATURE

- PAUL AUSTER, œuvres romanesques, t. I.  
PAUL AUSTER, œuvres romanesques et autres textes, t. II.  
PAUL AUSTER, œuvres romanesques, t. III.  
INGEBORG BACHMANN, œuvres.  
RUSSELL BANKS, œuvres romanesques, t. I.  
NINA BERBEROVA, essais.  
CATULLE, *Le Livre de Catulle de Vérone*.  
DON DELILLO, œuvres romanesques, t. I.  
FÉDOR DOSTOÏEVSKI, romans.  
PER OLOV ENQUIST, œuvres romanesques, t. I.  
DIDIER-GEORGES GABILY, œuvres.  
ELFRIEDE JELINEK, œuvres romanesques.  
NAGUIB MAHFOUZ, œuvres romanesques.  
THÉODORE MONOD, récits.  
PAUL NIZON, œuvres "autofictionnaires".  
HUBERT NYSSSEN, œuvres, t. I.  
YOKO OGAWA, œuvres, t. I.  
OVIDE, *Les Métamorphoses*.  
OVIDE, écrits érotiques.  
OVIDE, *Lettres d'amour, lettres d'exil*.  
CLAUDE PUJADE-RENAUD, œuvres, t. I.  
REZVANI, romans.  
GONZALO TORRENTE BALLESTER, *Les Délices et les Ombres*.  
MICHEL TREMBLAY, *Chroniques du Plateau-Mont-Royal*.  
MICHEL TREMBLAY, *Le Gay Savoir*.  
GÖRAN TUNSTRÖM, œuvres romanesques, t. I.  
HERBJØRG WASSMO, œuvres romanesques, t. I.  
HERBJØRG WASSMO, œuvres romanesques, t. II.

ESSAIS

- BENJAMIN CONSTANT, *De la religion*.  
MARQUIS DE CUSTINE, *La Russie en 1839*.  
IBN KHALDÛN, *Discours sur l'histoire universelle*.  
JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Dictionnaire de musique*.  
*Sagesses de l'Égypte pharaonique*, sous la direction de Pascal Vernus.  
TABARÎ, *La Chronique* (2 volumes).

GIORGIO VASARI, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* (2 volumes).

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*.

NATURE

ANTOINE-JOSEPH DEZALLIER D'ARGENVILLE, *La Théorie et la Pratique du jardinage*.

JEAN HENRI FABRE, *Récits sur les insectes, les animaux et les choses de l'agriculture*.

GUIDE DU PATRIMOINE BOTANIQUE EN FRANCE, par Jean-Pierre Demoly et Franklin Picard.

CHEN HAOZI, *Miroir des fleurs*.

IBN AL-'AWWÂM, *Le Livre de l'agriculture*.

JEAN-BAPTISTE DE LA QUINTINIE, *Instruction pour les jardins fruitiers et potagers*.

GARCÍA DA ORTA, *Colloques des simples et des drogues de l'Inde*.

OLIVIER DE SERRES, *Le Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*.